

L' Abeille.

9me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1860.

No. 3.

ELOGE DES DÉFENSEURS DU ST. SIÈGE.

Nous voudrions pouvoir publier les nobles paroles tombées de la bouche éloquente de Mgr. Dapantoup, à la louange des héros qui sont morts en défendant le St. Siège : le défaut d'espace nous oblige à ne faire que de simples extraits ; l'orateur commença ainsi :

Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae, et virtutis Dei super vos requiescit.

Vous serez proclamés bien heureux, car ce qu'il y a encore ici bas d'honneur et de gloire pure, repose sur vous avec la vertu de Dieu. St.-Pierre, lett. 1ère. chap. IVe. v. 14.

Nous venons déposer sur leur tombe lointaine, non pas des larmes, mais des louanges avec nos prières ; et sur ce qui reste d'eux ici bas, sur le dépôt sacré de leurs cendres chéries, redire à leurs âmes immortelles : " Vous êtes bienheureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure, repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei super vos requiescit.*"

Non, Dieu m'en garde ! ce n'est pas avec un sentiment de tristesse et de deuil que je monte aujourd'hui dans cette chaire, et ces crépes funèbres qui couvrent les murs de notre vieille basilique ne peuvent voiler à mes yeux les rayons de la gloire, qui les environne ; ou si je ne puis défendre la tristesse à mon cœur, au souvenir des attentats dont ils furent les victimes, c'est dans mon âme et dans toutes les âmes qui battent comme la mienne, un sentiment mêlé de fierté et de gloire. Non : il n'y a pas une âme, digne de ce nom, qui ne redise en ce moment avec moi : *Beati eritis !* Oui, vous serez proclamés bien heureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei, super vos requiescit.*

Eh ! pourquoi serais-je triste, quand je vois triompher avec eux ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré sur la terre : l'honneur, le courage, la foi : quand je vois dans ces jeunes gens, immolés pour la plus grande des causes, non pas les sol-

dat plus ou moins vaillants de combats vulgaires, mais de nouveaux et glorieux Machabées, qui ont livré leur âme au péril, *dederunt se periculo*, afin que les choses sacrées demeurassent debout sur la terre : *ut starent sancta et lex* ; et par là, je n'hésite pas à le dire avec l'Esprit de Dieu lui-même, ils ont couvert toute leur race d'une gloire incomparable, et *gloriam magnam glorificaverunt gentem suam.*

Et voilà pourquoi dans ce pays de France, qui sent si bien le charme des grandes choses, il n'y a pas un seul homme, ayant sauvé dans les profondeurs de sa conscience, quelques sentiments de grandeur morale, qui n'ait une voix pour redire avec nous : " Vous êtes heureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei, super vos requiescit.*"

L'église est née pour combattre, telle est la pensée développée ensuite par l'évêque d'Orléans ; puis il invite le courage à ne pas s'amolir, dans les moments de revers :

Sans doute il y a quelquefois des relâches à ces combats, et l'Égipso semble respirer un instant ; mais il ne faut pas s'amollir dans ces trêves, car la lutte ne tarde pas à recommencer. Et quand l'épreuve devient terrible, quand, selon l'expression des saints Livres, la fumée monte du puits de l'abîme, *Ascendit fumus putei et obscuratus est sol et aer de fumo putei*, obscurcit la lumière du jour, éteint ou les abaissant les intelligences les plus hautes, et dans ces ténèbres brise les âmes les plus fortes ; quand, selon une autre étrange parole encore, *il est donné à la Bête de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; Datus est bestiae bellum facere cum sanctis et vincere eos* ; ah ! c'est alors qu'il ne faut pas défailir et se décourager, car la victoire définitive est certaine ; c'est alors que le chrétien s'élève dans la sublimité de son âme et de sa foi et commence à espérer, quand il n'y a plus d'espérance : *contra spem in spem.*

Nous sommes à l'un de ces moments où il faut rattacher son espoir :

Je ne vous ferai pas ici la longue histo-

re de la tribulation présente : qui ne la connaît ? Qui ne sait la suite habile et profonde de toutes les attaques dirigées contre le Siège apostolique, et qu'un dernier attentat, le plus odieux de tous, vient de consommer ? Qui pourrait ignorer toute cette guerre déloyale, avec ses perfidies et ses violences, ses calomnies et ses insultes, les sourdes menées, les provocations ténébreuses, les attaques ouvertes, les trahisons cachées, les délaissements ? Mais je veux détourner les yeux de ce spectacle. Mon cœur, comme dit l'Écriture, se trouve plus à l'aise avec les morts qu'avec les vivants, *laudans mortuos magis quam viventes* ; et mon âme attristée de tant de hontes a besoin de se reposer près de la tombe des jeunes héros, qui périrent glorieuses victimes de ces iniquités.

Parmi les défenseurs, on est heureux de compter les descendants de nobles races françaises :

Il y en avait donc parmi eux, héritiers de grands noms, possesseurs de grandes fortunes, qui n'estimèrent pas que l'oisiveté de leur jeunesse suffisait à l'honneur de leur nom et au mouvement de leur cœur : cette inutilité sans gloire pesait comme un remords à ces descendants de nos vieilles races ; ils ne savaient comment la secouer. L'appel de Pie IX, l'exemple du général Lamoricière, vint tout à coup réveiller leurs âmes. La soif du dévouement, l'amour de la gloire, le besoin d'honorer leur vie, le souvenir de leurs aïeux, la séduction d'une grande action, d'un grand péril, d'une grande mission, s'empara d'eux tout à coup, et ils s'écrièrent : " Allons recevoir, avec la piété magnanime des preux, l'antique héritage de leur valeur ! "

Après avoir rendu hommage à Pimodan et à ses compagnons, l'orateur termina par ces belles paroles la première partie de l'oraison funèbre :

Pourquoi faut-il qu'après tant de siècles, les âmes palpitent au nom fameux des Thermopyles ! Parce que les trois cents soldats ne reculèrent pas devant un million de barbares : la Grèce avait remis en leurs mains la cause de sa liberté. Les